

Courtepointe : voix et voies francophones de l'Ouest

Eileen LOHKA

Volume 30, Number 2, 2018

Au coeur de la francophonie de l'Ouest canadien

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1052464ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1052464ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (print)

1916-7792 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

LOHKA, E. (2018). Courtepointe : voix et voies francophones de l'Ouest. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 30(2), 389–396. <https://doi.org/10.7202/1052464ar>

Courtepointe: voix et voies francophones de l'Ouest

Eileen LOHKA

Un trou d'aiguille dans le drap des ténèbres. Un œil invisible scrute l'immensité de la voie lactée. De si haut, de si loin, la terre paraît étrangement fragile. Belle comme tout astre. Belle et si fragile, poussière d'étoile. D'autant plus fragile que l'œil perçoit, dans sa clairvoyance, les affres de civilisations sur le déclin. De fragilité en fragilité, d'éphémère en éphémère, d'incertitude en incertitude. Espaces brûlés enfermés dans le silence de la catastrophe. Villes anéanties par le souffle nucléaire. Troupeaux d'humains à l'affût. Affamés. Enfermés dans leur haine. Résolus à annihiler tout ce qui ne leur ressemble pas. Nature surexploitée, traînées de soufre, limaille infernale. Blessée à mort. Autodestruction, impossible survie.

Comment réconcilier l'Armageddon des champignons nucléaires, la violence sectaire, l'anéantissement de villes entières, de vies humaines, de pans d'histoire, d'œuvres d'art millénaires, comment réconcilier cette sauvagerie et les voix d'un si petit espace, d'autant plus restreint que la langue qu'on y parle s'étiole, s'enfle, se perd enfin dans la cacophonie de vitriol dont les échos enjambent mers et continents ? Comment projeter vers l'avenir étendues de blé, lacs, montagnes enneigées, villages autochtones, cri, mitchif, français. Que privilégier, que préserver, que défendre alors que la survie de l'humanité est en jeu ? L'œil clairvoyant au regard planétaire, comment perçoit-il nos préoccupations identitaires, nos questionnements, nos efforts de fourmi à préserver un patrimoine construit sur l'imposition successive d'altérités les unes plus hégémoniques que les autres ? Comment parler de la francophonie de l'Ouest canadien au futur ? Que garderont les mémoires fragmentées, quelles voix crieront dans le désert écologique, culturel ?

Bien sombre, me direz-vous, pour fêter un quarantième anniversaire! Bien pessimiste d'ignorer qu'ici on s'est battu, on se bat, encore et toujours, et que l'Ouest vibre de ses écrits, de ses peintures, de ses chansons, de ses écoles. Bien noir d'ignorer que la langue française se transmet à des générations de jeunes, d'anglophones, d'allophones! Trop facile de condamner, des hauteurs sidérales, sans reconnaître que les plus beaux bâtiments du Manitoba sont nés sous la plume d'un francophone, que la poésie chante dans notre langue le passé enraciné dans le terroir, le présent-mosaïque, éclaté, multi, inter, trans. *Ça se voit, ça s'entend, ça touche, ça se sent, ça se goûte, puis ça s'allume, ça chauffe, ça bouillonne, ça soubresaute, puis ça s'écrit. Aussi simple et compliqué que ça.*

Quelle image, après tout, projette la francophonie canadienne de l'Ouest?

En principe, elle s'étend de la frontière ouest-ontarienne jusqu'aux eaux du Pacifique. En réalité, et en dépit de quelques îlots parsemés de la Saskatchewan à Grande Prairie en passant par le Campus Saint-Jean, à peine perçu depuis le trou d'aiguille dans la soie noire où scintille la voie lactée, la francophonie de l'Ouest est centrée sur Saint-Boniface et s'épanouit, se maintient le mieux dans le terreau manitobain. Elle s'y est battue, après tout, jusqu'à la mort, pour préserver son territoire, sa langue, sa religion. Avidée de la liberté qu'avaient connue ses premiers habitants, ses voyageurs ensuite au fil de ses rivières et de ses lacs, elle s'est dressée fière et sûre de ses droits, la crinière au vent, l'œil fougueux, elle a résisté. Si elle a perdu ses fils, elle a maintenu son idéal. À la longue, c'est elle qui a obtenu gain de cause. *Ne serait-ce que dans son exigüité.*

Espace. Physique d'abord. *Comme la mer de tous côtés la plaine nous cernait. Dans cette immobilité de la plaine, on peut avoir l'impression d'être entraîné en une sorte de traversée d'un infini pays monotone, toujours pareil à lui-même. Le lointain silo solitaire*

*m'invite aux rituels d'antan
mette grainière qui s'immole
silencieuse dans le sol
pour renaître
blé avoine
herbe sauvage*

ALBERTA POOL, UNITED GRAIN GROWERS, PIONNIER
COMPAGNIE DE CÉRÉALES. Nous, les vieux voyageurs, on était
des ouvriers de pays, eux, ce n'est que des ouvriers de terre. Des sillons.
Des sillons partout, en amont, en aval, tracés tout droits devant nous
ou pointant en oblique vers un ciel toujours ouvert, perpendiculaires
parfois à la ligne lointaine de notre attente. Nous sommes rentrés par
les petits sentiers boisés qui longent la rivière Assiniboine. Dans le
muskeg. Tout était encore dénudé. [Au printemps], tout le paysage
est une dentelle, un pur lacis d'air et de lignes. Le soleil du lac qui
se couche. Les vieilles montagnes rondes à l'horizon... une chaîne de
petites collines, assez loin sur la droite, arrêtaient enfin, de ce côté, la
fuite du pays. En plaine rase comme était le village, on ne pouvait
manquer, en tout temps, d'avoir les yeux fixés sur ces surprenantes
collines, et, les retrouvant chaque matin, de retrouver aussi une sorte
de refuge contre la sensation de vertige que suscitait, à la longue, la
plate immobilité. Sous des nuages qui en forment la voûte, le pays, avec
ce carrelage jaune et noir à perte de vue, éveille l'idée d'un immense
hall aux piliers de soleil. C'est très beau. Je suis saisie de ravissement.

There is something always too big here.

*A long low cloud breaks the dread of flatness,
open to all of heaven.*

Ponds hold pieces of sky.

The horizon will not give comfort.

Snow pulls the prairie open even more

spreads it out à perte de vue. Thin trees write this place—

Souches simples et affilées au couteau du vent

*Écoute les silences de la montagne. Rends-toi au rythme du pays
sauvage, au rythme de l'effort physique. Crampons, casque, piolet
d'alpiniste. Piolets d'escalade. Baudrier, corde, broches à glace, pitons,
mousquetons. Majestueuse barrière*

mur qui crie halte laisse-moi souffler

mur qui agresse

qui tourbillonne de giboulées

mur qui hurle de tourmente

susurre de plaisir

Ta géographie verticale.

*L'éclat de neige
qui*

réfléchit

ondoie

souffle bleu

*le glacier roule sa nuit
bien au chaud dans son secret
frimas sur la vitre
de ma pensée*

*La neige tournoie dans l'air et le ciel est d'un gris plombé. Tu secoues
tes gouttelettes de gel
 fondues au soleil d'un ciel infini
 sérénitude*

*L'été s'étire comme un chewing gum. Chandail jeté nonchalamment
sur les épaules, dos tourné aux Rocheuses qui se découpaient nettement
sur l'horizon, le vieux montagnard regardait la plaine. Visibilité
24 km.*

*Neuf personnes entassées dans une hutte de tourbe. Une maison par ici,
une autre par là, un magasin, puis deux et même trois, une boucherie,
un cordonnier, un boulanger, un médecin pour les nombreuses
naissances, un maréchal-ferrant ferrant ses chevaux auprès d'un
grand feu qui m'apparaissait comme l'avant-coureur de l'enfer dont
parlaient les «bonnes sœurs» quand nous n'étions pas sages.*

*Et puis il y avait l'église. [Bon-Coeur] avait risqué sa vie pour faire
passer son message de paix [...] transcrivant méticuleusement le
folklore et les légendes [des Blackfeet], faisant l'impossible pour
préserver leur passé.*

*Espace psychique ensuite. Étriqué. Rebelle. Dominé. Traumatisé.
Frileux. Ouvert. Florissant. À la dimension du vaste continent.
À la dimension des modestes agglomérations. Complexe.
Paradoxal. Chaque carré de la courtepoinette tisse un récit, révèle
une facette de vie, un éclair de temps. Couleurs sombres ou
criardes, illusion d'optique. Les Franco-Albertains ne sont ni des
Américains, ni des Français de France, ni des anglophones, ni, en fin
de compte, des Québécois.*

*Moccassin vamps, Walking with our Sisters, Iyethkabi people of the
mountain.*

*nous sommes des totems debout
dans la mer du temps
notre temps à nous
la fable du feu*

*Elle avait déjà entendu parler des prières des Blancs. Mais, ce sujet ne
l'ayant jamais intéressée, elle n'en connaissait pas les gestes. Elle n'avait
que la simplicité primitive et ne savait pas défigurer les êtres par des*

conceptions arbitraires ou des rêveries recherchées. Ce missionnaire à la con avait déjà passé trente ans de sa vie à nous améliorer, il parlait notre langue, il avait le doigt sur notre pouls mourant. Édredon de croyance, chaud mais étouffant. Aimer Notre-Seigneur Dieu de tout son coeur (Nitchitapi Ispumitapi apostotokiw; kit ayark atusémataw). Ensuite Dieu envoya des punaises – allez souffrez! – et des moustiques! une épidémie de poliomyélite! des lapins et du mildiou! L'histoire atroce et ordinaire d'une jeune fille indienne se faisant déflorer par l'intendant de la Compagnie de la baie d'Hudson.

Les hennissements effrayés des chevaux te tordaient les boyaux, on était en train de les briser, leur colonne dorsale se rompait et leurs vertèbres volaient en éclats, des éperons s'enfonçaient dans leurs flancs et faisaient gicler le sang, ils hurlaient et se débattaient et se contorsionnaient en cherchant à désarçonner leurs bourreaux.

*écrire je
alors que je n'existe pas
pas dans le sens de l'unicité
docile indolore du je cohérent*

Sur les traces de l'oubli. C'est bien cette petite femme qui hante mes souvenirs – vêtue de noir été comme hiver, tenace, travailleuse et vaillante, rarement souriante – ainsi que l'odeur magique de son boudin fabriqué maison. Une survivante comme la malle ancienne qui occupe une place privilégiée aujourd'hui dans ma chambre, mais dont les souvenirs sont aussi évanescents que les odeurs de boudin.

Et merde se dit Thierry, même dans ses bras, même au festin de son désir, je crève lentement de faim. Pour sûr, ils avaient quelque chose en commun: l'alcool et les réseaux sociaux avaient bouleversé leurs vies. Je me suis réveillé à l'hôpital. J'avais l'anus en feu.

Qu'est-ce que je fais ici? Et qui m'a amenée dans cette salle pleine d'infirmités? [...] Come Frenchie, come dear, j'ai une belle surprise pour vous. Ben moi je me bats... Je bâche sur tous ceux qui me regardent de travers. Bon, ça y est. Y faut encore que j'me lève pour aller aux toilettes. Moé, chu certain qu'y m'ont donné des laxatifs ou quequ'chose de même pour que je sois obligé de sortir du lit à toutes les trois minutes. Bande de sadiques, Pis en plus, y te donnent une petite maudite jaquette qui te cache même pas le principal.

*ces mots qui écorchent
trichent
like*

*what do you mean
nothing bien sûr nada
ce juste moi qui se tait
cet amuïssement
ce rendre muet
ce bégaiement
brute et bêta*

MAURICE. *And you speak English, that's good.*

JAYPEE. *Damn right I can speak English!*

MAURICE. *Parce que c'est important.*

JAYPEE. *I know it's important, crisse!*

MAURICE. *Tu peux me parler en Français, tu sais.*

JAYPEE. *I'm practicing my English. Pis franchement, ton français fait pitié.*

MAURICE. *Mon français est probablement plus fort que ton anglais.*

JAYPEE. *Eille, whoa! Mon anglais est ben plus fort que ton français!*

MIMI. *Jaypee... Don't tell me you're talking about independence again! Geez! Give him a break. We just got here!*

In gros char ousque t'âs d'la place en masse [...] cé ça qu'y m'faut, à moé, a'c toutes les manettes pis les pitons à portée d'la main, osti.

Et sa voix s'élève, celle de cette francophonie complexe et fragile, mesquine et grandiose, menacée, ambitieuse, chaleureuse, sa voix s'élève dans ce vaste Territoire du Nord-Ouest, dans *la plate immobilité* de la prairie. Elle s'accompagne de rythmes chantants, de sons pointus, de vocables nouveaux soufflés par le vent des exils. Îlots infimes liés par les plus ténus des fils, elle persiste, sa souche se tisse de tons et de sons de l'autre, de l'ailleurs. Son regard frileux tourné sur elle-même s'élargit, se défait de son obsession de survie, s'ouvre sur des horizons plus larges, plus subtilement modernes. S'il est omniprésent, son devoir de mémoire s'estompe pour laisser entrevoir une lueur d'avenir. Ses phrases s'écourtent, se cisèlent, acquièrent des cadences moins dolentes, moins sinueuses que la rivière Saskatchewan. Ses désirs ondoient au rythme *d'une langue qui valse, on fait du jazz, l'homme de ménage vaque tranquillement à ses affaires*. La francophonie de l'Ouest s'harmonise de « *chabadas* » *entrecoupés de trilles et de pauses dramatiques*. En vrac. Cacophonie de sons et de sens. Babel identitaire. Nouvelle réalité. *Toi, tu es Métisse.*

*Nous sommes en effet un hybride scintillant, nouveau bâtard pétillant.
 Nous sommes quelque chose d'extraordinaire.
 en deux temps
 rêver du jazz sablonneux et de solitudes fracassées
 penser deux fois à nos soupirs
 comme les sabliers défont
 les bruits de mer salée d'intrusion
 Manguiers têtus. Outsiders.*

C'était une cabane qui ressemblait à la fois à un tipi, à une cabane en rondins typique et à l'architecture japonaise moderne. Elle était simple et stylisée.

Il avait un petit accent qui faisait rouler les R au fond de sa gorge, comme autant de petits cailloux...

– Où donc ta mère a-t-elle appris ces chants ?

– Dans le pays, avant d'immigrer, quand elle était une petite fille. Maintenant, elle dit que c'est tout ce qui nous reste de l'Ukraine.

– Et elle se hâte de les faire passer dans ta petite tête pour les garder à ton tour?

Les saveurs marocaines, françaises et canadiennes se mélangent sur ma langue... maternelle. Je grappille ici et là pour combler mes attentes gustatives et linguistiques.

L'ex-îlienne, l'ex-îlée s'imprègne du parfum des pinèdes, les légendes amérindiennes touchent des cordes sensibles, font écho aux cadences des vieux contes créoles qui régalaient mon enfance. Cette plage transplantée en taïga se teinte de nuances autochtones, nacre des ormeaux sur mon rivage. Konper liev se fait corbeau.

*je commencerai après tout
 peut-être par la fin
 avec une écriture autre
 méconnaissable puisque pas la mienne
 mais africaine ou orientale
 prise pour composer une carte du tendre
 une mappemonde de vœux
 soréoul
 fi rekk
 xaaral ma gneuw
 nu dèm chibiir*

au milieu de nos confusions et de nos profusions

Un trou d'aiguille dans le drap des ténèbres. Un œil invisible scrute l'immensité de la voie lactée. Se pose sur un susurrement irréel, des ondes de son perdues dans l'immensité sidérale. Il faut bien admettre que les voix francophones de l'Ouest s'entendent encore, scandent l'espace. Elles clament, se proclament, luttent, s'enroulent, se lovent dans leur inconfort, se cabrent, se braquent, roucoulent leur différence. Elles persistent, s'arc-boutent, avec leur *amuïssement*, leur interlangue, leur *bilangue*. Elles partagent, dans leurs mots à elles, dans leurs accents pluriels, leurs attentes, leurs peines, leurs joies, leurs incertitudes, leur espoir.

Posthistoire

*puis le souffle comme l'espace inlassable s'effaçait
apparu et on vit la ligne étoilée de l'espoir
poindre au cœur de la couleur de l'effort
Il releva les yeux sur les collines. Là vers quoi il avait toujours marché
ne devait plus être bien loin maintenant.*

Avec les voix de Guy Armel Bayegnak, Christiane Bellenis Abdel-Kader, Bathelémy Bolivar, George Bugnet, Simone Chaput, Jean Chicoine, Estelle Dansereau, Paulette Dubé, Lise Gaboury-Diallo, Nancy Huston, Charles Leblanc, France Levasseur-Ouimet, J.R. Léveillé, Eileen Lohka, Pierre-Yves Mocquais, Gilles Mossière, Laurent Poliquin, Marc Prescott, Marguerite Primeau, Pierrette Requier, Odile Rollin, Gabrielle Roy, Gisèle Villeneuve.

Eileen Lohka est professeure de littératures francographiques à l'Université de Calgary. Ses travaux de recherches portent tant sur les écritures insulaires, minoritaires et diasporiques que sur les problématiques de l'identité et de la mémoire. Elle a publié internationalement dans ces domaines. Au fil des années, elle s'essaye à l'écriture créative. En 2005, elle publie, aux Éditions Bartholdi (Île Maurice), *Miettes et morceaux*. Son recueil de nouvelles *C'était écrit*, publié en 2009 aux Éditions L'Interligne, lui vaut d'être co-récipiendaire du Prix Jean-Fanchette et finaliste du Prix des lecteurs de Radio-Canada et du Prix Émile-Ollivier. En 2013, elle publie aux Éditions de l'Atelier d'écriture (Île Maurice) une monographie intitulée *La Femme, cette inconnue. Isle de France, terre des hommes*, consacrée à l'histoire et à la mémoire de la femme de la période coloniale française dans son île natale. *Déclinaisons masculines* paraît en 2015 aux Éditions du Blé.